

# BIOGRAPHIE CLAUDE FRANCOIS

## Itinéraire d'un chanteur populaire

Ou comment un petit garçon devint la plus grande star des années yé-yé et l'auteur de succès planétaires.

### Des débuts très jazzy

Né en 1939, le jeune Claude a littéralement le rythme dans la peau. Il faut dire que maman est musicienne, ainsi que tous ses oncles ; l'un d'eux est même chef d'orchestre. Agé d'à peine 5 ans, Claude passe ses journées à jouer de la darbouka\* avec ses petits copains d'Ismaïlia et improvise des pas de danse. A 17 ans, il quitte l'Egypte pour s'installer en France. La famille s'établit à Monte-Carlo où Claude rencontre son premier grand amour musical : le jazz.

Rapidement et par nécessité il devient batteur ce qui lui donnera l'occasion de jouer pour le quartet Barney Willen. Celui-ci n'est autre que le saxophoniste de Round Midnight et accompagnateur de Miles Davis pour la bande originale du film Ascenseur pour l'échafaud. Une sérieuse référence, donc, qui lui permet de se lancer à la conquête de Paris dès 1961. Il devient batteur auprès des Gamblers d'Olivier Despax. Mais l'époque n'est plus vraiment au jazz : c'est dorénavant le twist qui fait danser la jeunesse. Les Gamblers prennent donc le rythme, surtout leur jeune batteur survolté qui vole bientôt la vedette au chanteur ! A tel point qu'en 1962 il prend définitivement place derrière le micro et enregistre son premier 45 tours sous le nom de Koko : about twist, mais le succès n'est pas vraiment au rendez-vous.

### Trois mots pour un succès fulgurant

Claude François enchaîne aussitôt avec un second titre, adapté des Everly Brothers : Belles, belles, belles. Et cette fois, ce sera un tube phénoménal. Le voilà propulsé sur les ondes dans la célèbre émission Salut les copains. Dès sa première diffusion, les auditeurs enthousiastes font même sauter le standard de la radio. Cette chanson phare va marquer le début d'une carrière extraordinaire, jalonnée de tubes, de concerts évènements et de tournées marathons.

Après un premier passage sur la scène de l'Olympia en avant-programme de Dalida, l'année 63 démarre sur les chapeaux de roues avec Marche tout droit suivi de Pauvre petite fille riche, Si j'avais un marteau avant de se finir sur les notes de En rêvant de Noël. En quelques mois, Claude est ainsi passé de l'anonymat à une gloire éclatante. Un succès qui repose évidemment sur le talent exceptionnel du chanteur, mais aussi sur une équipe efficace et soudée (Jean-Jacques Tilché et Paul Lederman entre autres), capable de supporter son rythme effréné.

### Un vrai dénicheur de tendances

Claude montre une capacité de travail impressionnante, doublée d'une insatiable curiosité pour la musique, ou plutôt les musiques. C'est cette curiosité qui le fait se tenir sans cesse au courant des nouvelles créations, notamment aux Etats-Unis. Il va même jusqu'à installer une antenne spéciale qui lui permet de capter les radios anglo-saxonnes et de découvrir les tubes anglais et américains avant tout le monde. Et déjà, génie musical et génie des affaires se croisent :

il achète alors les droits d'adaptation de ses chansons préférées, les retravaille avec son équipe en allant enregistrer à Londres ou aux Etats-Unis, pays d'origine des chansons afin d'en conserver l'âme originelle et d'en faire de nouveaux succès. Pour autant, il ne se contente pas d'enchaîner les valeurs sûres. C'est ainsi qu'avec J'y pense et puis j'oublie, slow aux accents nostalgiques, il va très vite montrer une autre de ses facettes, moins trépidante et explosive.

### Un homme de scène bien entouré

Si Claude a un vrai talent pour la musique, il a aussi le génie de la scène. A la télé ou dans ses spectacles, son énergie et son dynamisme font sensation. Là encore, il est inspiré par les grands shows à l'américaine, auxquels il ajoute sa griffe personnelle et surtout son professionnalisme. Un professionnalisme qui le rend d'ailleurs extrêmement exigeant avec lui-même et ses collaborateurs. Tout doit être absolument parfait, de la place de chaque musicien jusqu'à l'éclat des chaussures, impeccablement cirées ! Et la moindre fausse note est sanctionnée d'un « t'es viré » sans appel ! Et c'est également en s'inspirant des spectacles américains qu'il va avoir en 1966 une nouvelle idée de génie : embaucher des danseuses qui l'accompagneront dans toutes ses prestations publiques. Les Clodettes sont nées et vont aussitôt adopter le rythme trépidant de Clo-Clo. Ce surnom, bientôt repris par l'ensemble des français lui a été donné par Jean-Marie Périer, photographe star des années yé-yé. Claude le retrouve d'ailleurs en 1966 pour la mythique photographie du magazine Salut Les Copains qui réunit toutes les vedettes de la chanson autour de Johnny et Sylvie pour leur premier anniversaire de mariage. Preuve, s'il en était besoin, qu'il a définitivement atteint le statut d'idole des jeunes.

## Comme une flèche

Exigeant et perfectionniste, Claude François ne pouvait manquer de créer son propre label pour produire ses disques selon ses critères. C'est bientôt chose faite avec la création des disques Flèche, clin d'oeil à sa fulgurante ascension. Et là encore, bien sûr, il est partout, gérant aussi bien le style du mobilier, la création du logo et bien sûr le choix de ses collaborateurs. Et l'entreprise démarre... comme une flèche, notamment grâce à son premier titre, Comme d'habitude, qui allait devenir un tube planétaire. Et pendant que mai 68 fait souffler un vent de folie sur le pays, Claude enchaîne les tournées en France, en Italie ou en Afrique. Quand il n'est pas sur scène, il enregistre jusqu'à deux albums par an, composés de titres originaux (signés de sa fidèle parolière Vline Buggy) et de reprises de tubes américains ou belges.

Cette époque marque aussi la rencontre avec le compositeur Jean- Pierre Bourtayre, qui deviendra son directeur artistique et son ami, et lui composera la plupart de ses plus gros tubes jusqu'à la fin de sa carrière. Sur la scène aussi, Claude François se déchaîne, ajoutant à ses shows déjà spectaculaires les effets psychédélics chers aux années 70.

## Le temps des affaires

Les années 60 ont vu Claude passer de l'anonymat à la gloire, les années 70 le verront se transformer également en homme d'affaires. Afin de diversifier ses activités, il se lance d'abord dans la presse avec le célèbre magazine Podium, suivi d'Absolu. Côté télé, il produit une nouvelle émission avec Michel Drucker baptisée Avec le coeur. Il s'essaie même à la parfumerie et créera un peu plus tard une agence de mannequins, Girls Models. Côté musique, il est toujours au top. Après un concert mémorable à l'Olympia fin 69 (accompagné de C Jérôme, Dani, Les Charlots, l'orchestre Les Flèches, les chœurs des Fléchettes et, naturellement, les Clodettes plus glamours que jamais), Claude va s'offrir en 71 la réalisation d'un de ses plus grands rêves : enregistrer un album au mythique studio Motown (Détróit), haut lieu du rythm'n blues. C'est là qu'il enregistre une reprise des Four Tops rebaptisée C'est la même chanson. Une chanson qui remporte, comme toujours, un immense succès pour celui qui affirmait devoir chanter toujours la même chanson pour satisfaire son public.

## Quand le sort s'acharne

Si les années 70 trouvent le chanteur au sommet de son art, elles lui apportent aussi un lot de soucis. Après un contrôle fiscal très sévère, il voit son cher Moulin de Dannemois, où il va si souvent se ressourcer, ravagé par un incendie. Heureusement, sur scène, il retrouve toute son énergie et sa joie de chanter. Une joie communicative puisque le public le suit toujours plus nombreux. Et ce succès, il sait le partager avec ses amis ou pour des causes qui lui tiennent à coeur. Ainsi, le 15 décembre 1974, ce sont 10 000 personnes Porte de Versailles (Paris) qui se pressent à son concert exceptionnel, organisé en faveur de l'association Perce-Neige, créée par l'ami Lino Ventura. L'année suivante, ce sera Yves Mourousi qui lui demandera de chanter aux Tuileries au profit de la recherche médicale. Ce sera d'ailleurs son dernier concert à Paris. Des moments de bonheur précieux dont Claude a bien besoin pour affronter de nouvelles difficultés. Malencontreusement victime d'un attentat à l'hôtel Hilton de Londres en septembre 1975, qui lui endommage un tympan, il se fait ensuite tirer dessus au volant de sa voiture en 1977. Heureusement sans dommage. Mais le 11 mars 1978, en pleine gloire avec son album disco, un drame vient enlever le roi de la « chanson populaire » à ses milliers de fans. Claude François entre dans la légende au rythme de son dernier tube, Alexandrie Alexandra dont la sortie avait été fixée par pur hasard le 15 mars 1978, jour de ses obsèques.